

Gervais Martel : « Il ne faut rien regretter »

Rencontre. L'ancien patron du RC Lens appartenait à une race en voie de disparition, celle des présidents issus du terroir local et passionnés de foot. En retrait depuis 5 ans, il reste le même.

Gervais Martel, ni « parachuté » ni aventurier de la finance, a été pendant 29 ans le président du RC Lens, son club de cœur, entre 1988 et 2012 puis de 2013 à 2017. Il n'est plus aux manettes depuis cinq ans, mais pourtant dans l'esprit de nombreuses personnes, il l'est encore tellement son nom est associé à Lens. « Je ne suis pas trop surpris, dit-il, présent au club à partir de 1986, une certaine habitude s'est créée. »

Une sorte de président à vie ? « C'est sympa, ça me va bien, sourit-il. Ça ne me gêne pas d'autant que je m'entends bien avec le nouveau président (Joseph Ouhourlian, depuis 2018) que je suis allé chercher et qui fait du bon boulot. Après tout, il y a une histoire forte avec les gens, les supporters. Avec des hauts et des bas, comme partout dans le sport. »

Fan de Georges Lech

Né dans les années 1950, fils d'un ingénieur des Mines qui descendait dans les fosses, Gervais Martel est vite tombé sous le charme des Sang et Or de l'époque. Ceux de Georges Lech notamment. « C'était mon joueur préféré quand j'étais gamin, je lui écrivais, il me répondait. Jojo... C'était un attaquant incroyable mais il n'a pas eu de chance. Il est tombé sur un sélectionneur qui ne l'a pas pris pour la Coupe du monde 1966, incompréhensible ! J'avais douze ans, j'en ai pleuré. C'était un des meilleurs du foot français (35 fois international de 1963 à 1973), mais il est arrivé au mauvais moment. Il n'y avait pas encore les transferts internationaux, sinon il aurait joué à l'étranger. Il est passé à côté d'une grande carrière. »

Enfant, Gervais Martel avait comme camarade de classe Farès Bousdira. « Un super joueur, technicien hors pair. Il était extraordinaire déjà à 10-12 ans : il prenait une petite balle et jonglait avec, cent fois, cent cinquante fois ! J'aimais bien jouer au foot moi aussi, mais j'étais loin d'avoir ses qualités. Il m'a dit qu'un jour il serait un joueur du Racing, j'ai répondu du tac au tac : eh bien quand tu seras joueur, tu seras sous mes ordres, je serai président ! Je me suis trompé, il y est arrivé avant moi... (Bousdira a joué 247 matches pour Lens de 1971 à 1978). » La prophétie n'était pas si mauvaise...

Dans sa longue odyssée lennoise, Gervais Martel a tutoyé pendant trois décennies tout le foot français. Dans un monde en pleine évolution, pour ne pas dire révolution, des années 1980-90, plus jeune président de France à 34 ans, il a apporté ses idées novatrices, comme celle du mercato d'hiver. « Cela se mettait déjà en place dans les autres pays... Bien sûr ce marché perturbe tout le monde. Newcastle, il y a deux ans, était dernier à Noël en Angleterre, il s'est renforcé parce qu'il avait de



Gervais Martel vient de publier un livre de souvenirs, rempli d'anecdotes savoureuses. « Ya rien qui va mal » aux éditions Exergue.

(Photo : La Voix du Nord)

l'argent, a pu ainsi terminer 11^e, et cette année il joue en Ligue des champions... J'avais aussi lancé un mercato d'été sur le modèle italien, avec Philippe Diallo (actuel président de la FFF) : on se réunissait entre présidents de clubs deux jours dans un hôtel pour parler directement, en face, se mettre d'accord tout de suite, trouver des joueurs auxquels on n'avait pas pensé... Mais ça n'a pas duré. » Car les intermédiaires se sont vite mis dans la poule...

Ce mercato d'été qui pollue le mois d'août, Martel pense comme beaucoup qu'« il faudrait qu'il s'arrête le 1^{er} août. Mais il y aura toujours des pays qui auront des dates différentes et arriver à mettre tout le monde d'accord, donc ce n'est pas de la veille. Déjà qu'il y en a qui veulent créer une Ligue européenne... » Une idée qui lui déplaît fortement : « Je suis vent debout contre ! Les gens sont attachés à leur championnat qui serait dévalorisé. Je suis contre les systèmes américains de ligues fermées, sans descente ni montée. L'attrait du sport vient de la difficulté. Tout ça pour récupérer encore du fric... Il n'y en a pas assez, de fric ? »

En 1988, Martel avait trouvé une autre innovation : ouvrir le stade Bollaert gratuitement, pour le dernier match de la saison. « Contre Niort, on gagne le match (3-1) dans une ambiance extraordinaire. Francis Borelli (président du PSG) l'avait fait la journée d'avant, au Parc. Je l'avais copié. » Aujourd'hui, le Paris FC l'a remise au goût du jour. « Il jouait devant peu de personnes, et tous les joueurs préfèrent évoluer dans un stade plein. Le PFC va perdre un peu financièrement mais c'est un argument vis-à-vis des sponsors. Il

national avec des affluences réduites, c'est un top idée. En D1 c'est sans doute plus compliqué, les stades sont mieux remplis, le manque à gagner serait plus important. »

Lewandowski, Gignac, Deschamps, Suaudeau...

En 29 ans de présidence, Gervais Martel a vu défiler de nombreuses vedettes dans son club. Il aurait pu en voir davantage si les circonstances s'y étaient prêtées. Robert Lewandowski aurait pu rejoindre la grande tradition des joueurs polonais à Lens. « On me l'avait signalé alors qu'il était encore tout jeune, mais il était déjà cher et nous étions en D2. Dortmund l'a pris... » André-Pierre Gignac aussi. « Lui, il avait signé, en 2008... Début juillet, il m'appelle et me dit : je suis embêté, le TFC change d'entraîneur, je ne jouais pas avec Baup, avec Casanova je vais jouer... J'ai compris : reste là-bas. Je n'ai jamais voulu forcer un joueur. Quand je le recroise, il me dit : Tu m'as sauvé la vie ! Il était en équipe de France à la fin de la saison. »

Et puis un certain Didier Deschamps... « Je devais le rencontrer un soir pour tenter de le convaincre de venir entraîner Lens (à l'été 2007). J'avais bon espoir d'y arriver. Et puis Guy Roux, que j'avais déjà sollicité, m'a appelé dans l'après-midi pour me donner son accord... Didier a fait la carrière que l'on sait ensuite. Il ne faut rien regretter. Je ne suis pas un gars à regrets. »

Jean-Claude Suaudeau, une année, avait également été approché par Martel : « Je l'appelle, il me fait

vais regarder votre équipe pendant trois, quatre mois à la télé et je vous donnerai ma réponse. Je lui ai dit, monsieur Suaudeau, ce n'est pas possible, c'est pour maintenant... »

Les JO 2024 avec des enfants

Du respect, de l'amour même pour ses joueurs et entraîneur, Gervais Martel en a toujours eu. « J'adorais mes joueurs, c'est vrai. Mais pas que les vedettes. J'ai eu des seconds plans extraordinaires, pour le collectif, pour le club, pour l'état d'esprit. Par exemple, Hervé Arsène (1987-1998). On ne parle jamais de lui... »

Chez les entraîneurs, Daniel Leclercq, le coach du titre de champion de France 1998, disparu il y a trois ans, tient une place à part. « Comme joueur (1974-1983), je l'admirais déjà, avec ses transversales de 30-40 mètres qui arrivaient dans les pieds, il avait une justesse incroyable. Entraîneur (1997-1999), directeur sportif (2008-2011), les joueurs râlaient après lui, mais ils l'aimaient bien car il les a fait grandir. Je me souviens de la causerie avant le match à Wembley contre Arsenal, en Ligue des champions : il n'a parlé que de Lens, pourtant on ne jouait pas contre les pompiers de Paris, il y avait de quoi dire sur Arsenal ! Il donnait confiance en posant l'équipe : on va jouer comme ça, faire les changements comme ci... Mais il était intransigeant, Daniel. Je l'ai vu à des entraînements, ou à des matches d'anciens, dire après deux passes ratées : Vous êtes nuls, je me casse, et il s'en allait ! »

La popularité de Gervais Martel a aussi attiré les politiques, de tout bord durant ses années présidentielles. « La politique, ce n'est pas mon truc. Ça m'aurait embêté d'être marqué d'un bord ou de l'autre, j'aurais forcément déçu des gens. J'ai beaucoup de copains à gauche comme à droite. Tapie, quand il a mis les pieds là-dedans, ça a été le début de la fin pour lui... »

Gervais Martel préfère de loin mettre ses pieds dans un autre monde, celui du caritatif. « Pour mon association [La chance aux Enfants, créée en 2000 par des Nordistes et qu'il préside depuis un an], je vais faire venir 15 000 enfants défavorisés des Hauts de France aux JO et Paralympiques, à Paris. Un sacré barnum à monter ! » Mais une très belle reconversion.

Jérôme BERGOT.

Gervais Martel
Ya rien
qui va mal
Editions
Exergue
360 pages
22 €

